

GILBERT, Paul – (Review of:) “Enciclopedia filosofica Italiana”. In: VILA-CHÃ, João J. (ed.) – *Filosofia e Espiritualidade: O Contributo da Idade Média. Philosophy and Spirituality in the Middle Ages*. In: *Revista Portuguesa de Filosofia*. 64 (2008), n. 1, pp. 649-653.

L'éditeur Bompiani, de Milano, fameux en Italie pour ses publications d'encyclopédies en tous genres, mais aussi comme éditeur de grands philosophes en langue originale et en traduction italienne juxtaposée, a fait sien le projet d'une nouvelle édition de l'*Enciclopedia filosofica*, dont l'importance internationale est démontrée par le fait qu'on peut la rencontrer dans les bibliothèques du monde entier. Cette première édition avait été publiée en 4 volumes à Rome, en 1957, par le *Centro degli Studi filosofici di Gallarate*, puis de nouveau en 1967 (6 vol., à Florence) et 1979 (8 vol., à Novarra), avec des légères retouches, essentiellement bibliographiques. Il était temps, après un demi-siècle, de reprendre à fond l'œuvre accomplie et d'en proposer une nouvelle version – ou quasi nouvelle puisque de nombreuses entrées de la première édition, surtout sur des auteurs peu connus et actuellement disparus des intérêts philosophiques, ne devaient pas être reconsidérées.

Disons d'abord deux mots du *Centro degli Studi filosofici di Gallarate*¹. Gallarate est une ville proche de Milan, en Lombardie, où les jeunes scolastiques des Provinces d'Italie de la Compagnie de Jésus venaient étudier la philosophie. C'était aussi un lieu de rencontre fort fréquenté par les intellectuels de Milan, un espace de culture universitaire hautement apprécié. Par ailleurs, un jésuite professeur de philosophie à Gallarate, puis à l'université catholique de Milan, ensuite à l'université d'État de Messine et enfin à celle de Padoue, Carlo Giacon, grand spécialiste de la scolastique², était aussi très actif dans les milieux intellectuels italiens à la sortie de la seconde guerre mondiale, au milieu des années 40. Il prit ainsi l'initiative de proposer aux professeurs catholiques (laïcs ou non) de toutes les Universités d'État d'Italie, de créer un centre de philosophie où ils pourraient s'échanger des projets, des idées, les résultats de leurs recherches. L'institution imaginée par le p. Giacon, qui reçut l'appui des Provinces italiennes de la Compagnie de Jésus, trouva tout naturellement un lieu d'accueil à Gallarate, où elle s'implanta donc. Elle est aujourd'hui en relation avec des centaines de personnalités du monde académique italien, professeurs et assistants, pas tous catholiques, parfois même non croyants mais adhérant en général aux valeurs chrétiennes de la vie. Le Centre de Gallarate réalise plusieurs travaux depuis sa création, par exemple une bibliographie de la philosophie italienne, publiée tous les ans. Chaque année également, le Centre organise deux congrès, l'un destiné aux assistants universitaires, l'autre aux professeurs ordinaires, sur des sujets philosophiques d'actualité; tous ces congrès sont publiés régulièrement. L'*Enciclopedia filosofica* se situe dans ce contexte dynamique, d'autant plus dynamique que la philosophie italienne réussit de plus en plus à se faire connaître et reconnaître internationalement.

¹ Voir P. PRINI – *La filosofia cattolica italiana del novecento*: Roma; Bari: Giuseppe Laterza e Figli, 1996, pp. 159-162.

² Voir par exemple C. GIACON – *La seconda scolastica*: Milano: Bocca, 1944-1949, 3 vol.

Fallait-il pourtant que le *Centro* lance le projet d'une nouvelle mouture de son encyclopédie ? Et puis, les encyclopédies imprimées sont-elles encore utiles à l'âge de l'internet et des multiples accès que l'on peut obtenir pour trouver une réponse crédible à n'importe quelle question ? Répondons d'abord à cette dernière question. Le chercheur qui fait une recherche un peu poussée sur la «toile» sera vite déçu. Prenons un exemple: si vous désirez trouver une citation qui explicite un thème important chez un auteur, vous ne trouverez bien souvent aucun document qui vous en donneront les références exactes. La «toile» est en réalité fort imprécise. Les grandes encyclopédies (quasi toutes en langue anglaise) qui s'y sont installées (Stanford, Blackwell, Routledge) ne réussissent pas à remplacer les éditions imprimées (et ceci pour des raisons qui ne sont pas seulement de rendement financier). En outre, les éditions sur support papier sont plus stimulantes que celles que l'on peut consulter sur la «toile», grâce à l'aisance venue des pages que l'on peut tourner à loisir et aux surprises que peut réserver précisément tel passage découvert au hasard de la lecture et que nos ordinateurs et leur fonction «chercher» ne dénicheront jamais.

Mais pourquoi une nouvelle encyclopédie ? N'y en a-t-il pas assez sur le marché? Simplement pour inscrire une œuvre italienne dans un ensemble manifestement prestigieux? Ne parlons pas des encyclopédies d'intérêt général, mais de celles qui se consacrent entièrement aux questions philosophiques. On connaît les immenses volumes publiés par les Presses Universitaires de France entre 1985 et 1989³, un travail extraordinaire, novateur, plein de textes de première venue, réalisé grâce à des autorités mondiales, mais d'une utilisation complexe, peu pratique, l'ordre de présentation des rubriques requérant l'usage d'un mode d'emploi... L'*Encyclopedia of Philosophy*⁴, déjà ancienne, est très orientée par les *a priori* anglo-saxons et leur empirisme habituel. Les encyclopédies allemandes sont par contre spécialisées dès leur départ – pensons à l'encyclopédie historique des concepts philosophiques⁵. Chaque encyclopédie a son style propre, absolument respectable, on pourrait même dire insubstituable. De même l'encyclopédie de Gallarate, dont la première édition avait déjà une empreinte définie en gros par la défense de la scolastique, qui n'ignorait cependant pas les exigences d'un humanisme renaissant.

L'*Enciclopedia* de Gallarate est née en fait dans le contexte d'une pensée catholique scolastique, mais ouverte, sans sectarisme prétentieux. L'édition de 1957 présentait des rubriques bien travaillées, par exemple celles sur Aristote et Thomas d'Aquin dues au p. Giaccon lui-même, mais dont beaucoup ont vieilli. La scolastique ne peut plus prétendre à la vérité en se contentant de suivre ses procédures anciennes; les problématiques de l'herméneutique et le dépassement d'une logique formelle trop sûre de soi, ainsi qu'une plus grande exactitude dans la connaissance des textes anciens et de leurs nuances, ont changé les données de la réflexion. Certaines rubriques de la première édition ouvraient cependant des perspectives contemporaines, par exemple l'article «*Persona*» de Luigi Stefanini. L'*Enciclopedia* de 1957 laissait ainsi transparaître la diversité qu'abritait la pensée catholique de l'époque, qui n'était nullement monolithique, qui connaissait même parfois de grandes tensions, ou au moins de profondes différences de ton et de contenu.

³ Voir *Encyclopédie philosophique universelle*. Paris: Presses Universitaires de France, 1985-1989, 6 vol., 12.657 pp.

⁴ *The Encyclopedia of Philosophy*. New York; London: MacMillan Compagny, 8 vol., 1967.

⁵ *Historisches Wörterbuch der Philosophie*. Basel; Stuttgart: Schwabe AG, 12 vol., 1971-2004.

Ces différences mettaient sans doute en évidence les différences qui séparaient les auteurs qui avaient un lien direct avec l'Église catholique et ceux qui, tout aussi catholiques, dépendaient de l'État italien pour leur travail académique. Ces derniers devaient trouver des espaces où vivre avec des professeurs d'autres obédiences, souvent liées au parti communiste italien, dans une égale dignité dans la recherche de la vérité. Le coup de génie du p. Giacon et du *Centro* a été de réunir ces différentes situations et options, de les faire dialoguer dans une institution rare, unique même, gérée par un catholicisme authentiquement fidèle au sens du mot «catholique»⁶. Les situations historiques ont toutefois évolué. Dans tous les domaines qui étaient alors importants et qui le sont encore aujourd'hui, les paradigmes fondamentaux ont changé, la réflexion a progressé, s'est amplifiée. La scolastique surtout a dû modifier ses dispositions fondamentales, et parfois même en changer radicalement, jusqu'à disparaître comme «scolastique». Il fallait donc reprendre à neuf quasi tout travail antérieur, vieux d'un demi-siècle, le mettre à jour, quitte à sacrifier des textes excellents lors de la première édition, mais devenus insuffisants aujourd'hui, par exemple les rubriques écrites d'un point de vue historique sur des auteurs lus avec des yeux trop déterminés *a priori* par les thèses scolastiques et moins par les exigences scientifiques de l'histoire des idées.

La nouvelle édition de l'*Enciclopedia* a pris son envol il y a donc un peu plus de dix ans. Dans un premier temps, un groupe de spécialistes des différents secteurs de la philosophie a relu l'ensemble de la première édition, chacun selon sa spécialité, pour déterminer, sur base de leurs connaissances et de nos manières de procéder actuelles, les rubriques à maintenir comme telles, celles qu'il suffisait de mettre à jour, et celles qu'il fallait remplacer, à moins qu'il ne convienne de les laisser tomber tout simplement. Ce travail terminé et en se basant sur les motifs donnés par ces spécialistes, un quartet (Enrico Berti [université d'État à Padoue⁷], le signataire de cet article [université Grégorienne de Rome], Virgilio Melchiorre [université catholique de Milan⁸], le maître d'œuvre de l'ensemble de toute l'opération, et Antonio Pieretti [université d'État de Pérouse⁹]) a décidé de ce qu'il y avait à faire, par exemple quant à la longueur à attribuer à chaque rubrique. Ces décisions ont été ensuite transmises à un ensemble d'une vingtaine de directeurs de section, lesquels ont distribué les rubriques qui leur étaient attribuées à une série de spécialistes, auteurs d'ouvrages récents sur les thèmes en question, tous reconnus hautement qualifiés afin de participer avec fruit à la réalisation d'une œuvre qu'on voulait de haut niveau. Au total, l'*Enciclopedia* nouvelle réunit plus de 10.000 rubriques, écrites ou réécrites par 1897 auteurs venant de 135 institutions situées en Italie, avec quelques auteurs étrangers, de Paris par exemple.

Par rapport à la première édition, une des originalités de l'*Enciclopedia* est d'avoir augmenté de beaucoup les rubriques dédiées à la logique formelle. La logique contemporaine a pris en effet une ampleur et une technicité que la logique d'il y a un demi-siècle ne pouvait pas connaître. Il semblerait même que les logiciens contemporains nourrissent l'intention d'envahir et d'annexer

⁶ Voir P. GILBERT – “Cattolicesimo – Cattolico”. In: *Enciclopedia filosofica*, 1741-1744.

⁷ Connaisseur d'Aristote de réputation mondiale. Voir ses derniers *Nuovi saggi aristotelici*. Brescia: Morcelliana, 2004-2005, 2 vol., d'autres étant en préparation.

⁸ Directeur du centre d'étude métaphysique de l'Université catholique de Milan; auteur de nombreux ouvrages en métaphysique et en philosophie existentielle, par exemple *La via analogica*. Milano: Vita e pensiero, 1996, 322 p.

⁹ Spécialiste d'Augustin et en philosophie du langage.

tous les espaces de la philosophie, en décrétant insensé tout ce qu'ils ne parviennent pas à embrasser! Il est vrai qu'aucun domaine philosophique ne peut échapper à leur surveillance. Tout discours doit pouvoir montrer un sens logique, encore que la différence antique entre la logique majeure et la logique mineure ne manquait pas d'inviter à ne pas contenter de calculs. Une autre nouveauté est l'intérêt porté aux philosophies non-occidentales, mais cet intérêt n'est encore que balbutiant. Qu'il s'agisse des philosophies traditionnelles de l'Afrique, de l'indouisme, de la philosophie chinoise ou, évidemment, de l'islam, les rubriques sont assez développées, sans pouvoir évidemment concurrencer les encyclopédies spécialisées dans chacun de ces domaines, et toujours avec un inévitable *a priori* occidental qu'impose la forme même de la réflexion philosophique, ainsi que l'origine des collaborateurs. La difficulté de la tâche est telle sur ce point que les rubriques ne sont pas toujours présentées de manière homogène; par exemple, à la rubrique «Afrique» ne correspond aucune rubrique «Asie»; mais la philosophe de l'Asie se retrouve évidemment développées ailleurs, sous les noms de taïisme, indouisme, etc.

L'intérêt principal des 12.496 pages de la nouvelle édition de l'*Enciclopedia* (la pagination est heureusement continue de chacun des 12 volumes au suivant) est difficile à fixer, car il ne sera pas unique. Les rubriques se suivent dans un ordre strictement alphabétique, sans distinguer les noms et les concepts. Les exposés sur les grands auteurs, de Platon à Heidegger, sont confiés à des philosophes de renom international; leurs rubriques constituent de véritables essais synthétiques et originaux – par exemple l'Aristote d'Enrico Berti, le Thomas d'Aquin d'Alessandro Ghisalberti, le Descartes d'Emanuela Scribano, le Kant de Vittorio Mathieu, dont le texte de 1957 a été revisité et mis à jour par Silvestro Marcucci, le Hegel de Franco Chiereghin, voilà autant de rubriques qui honorent la pensée philosophique comme telle.

L'organisation intérieure à chaque rubrique est assez constante, selon cependant le genre dont il faut traiter. Quand il s'agit d'un auteur, l'exposé est à la fois biographique et spéculatif, retraçant la construction des pensées et des thèses de l'auteur analysé, livrant au terme de l'article une bibliographie qui va parfois bien au-delà de l'indispensable (parfois plusieurs pages); l'étude plus approfondie de l'auteur en sera singulièrement aidée. Quand l'article traite de thèmes, l'analyse en retrace l'évolution dans l'histoire. Ces rubriques sont fort intéressantes, entre autres parce qu'elles libèrent la réflexion en l'obligeant à renoncer à tout dogmatisme facile et ignorant, naïf et dangereux. Certes, aucun article de l'*Enciclopedia* ne peut prétendre à l'exhaustivité, ni même être entièrement suffisant pour une recherche approfondie selon les normes universitaires, mais ces rubriques, dignes d'entrer dans les notes de bas de page des travaux scientifiques, aideront et stimuleront certainement la recherche. Au près d'un public moins spécialisé en philosophie (et grâce à un prix d'achat extrêmement bas), elles permettront d'éviter bien des raccourcis qui transforment les pensées incomplètes en pensées fausses. [**Paul GILBERT***]

* *Università Gregoriana* (Roma, Itàlia).